

Messe du 2^{ème} dimanche de Carême

Dimanche 5 mars 2023

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Et voici que leur apparurent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Que pouvaient-ils bien se raconter ? Quel était le sujet de cette « sainte conversation » entre Jésus et ces deux grandes figures de l'Ancien Testament ? Dans le récit parallèle que saint Luc nous donne de cette même scène de la Transfiguration, nous trouvons des précisions : « Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem. »

Ainsi Jésus transfiguré, s'entretenait « de son départ », avec Moïse et Elie, généralement considérés comme représentant « la Loi » - Moïse ayant reçu les dix commandements sur une autre montagne, le Sinaï - et « les Prophètes » - Elie étant sans doute le plus impressionnant prophète, parlant au nom de Dieu, et dont l'Écriture nous rapporte de nombreux miracles.

Mais de quel « départ », que Jésus s'apprête à « accomplir à Jérusalem », s'agit-il ? En grec, le mot employé ici pour « départ » est « exode », mot qui désigne à la fois le départ, mais aussi le but, le destin final, ou encore le départ de la vie, c'est-à-dire la mort.

Mis en parallèle avec ce que nous lisons quelques lignes plus haut, juste avant ce récit de la Transfiguration, nous comprenons alors que cet « exode » fait référence à la mort et à la résurrection de Jésus, à son passage, ou « pâques » en hébreu. En effet saint Matthieu note juste auparavant : « À dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. »

« Ils parlaient de son exode. » Le mot « exode », pour désigner le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus, est très riche de sens, car il rappelle, bien sûr,

l'Exode du peuple hébreu, pendant quarante années dans le désert, invité à quitter l'Égypte pour la terre promise, sous la conduite justement de Moïse. Mais ce mot nous rappelle aussi notre propre condition de voyageur sur cette terre d'exil, et le but, notre destinée finale : le Ciel, en compagnie de Jésus glorieux et resplendissant.

Mais, c'est aussi, en un sens, l'Incarnation, la venue du Verbe prenant notre nature humaine, qui peut être qualifiée d'exode : quittant son rang divin le Fils bien-aimé en qui le Père a mis sa complaisance, est « sorti » de la Trinité pour rejoindre l'humanité blessée. Comme l'écrivait le Pape Benoît XVI : « Toute l'histoire du Salut est pour ainsi dire l'histoire d'un Exode. Elle commence avec Abraham par l'invitation à « sortir », et cela reste continuellement son mouvement propre, qui atteint sa véritable profondeur dans la Pâque de Jésus-Christ : dans l'amour radical qui va jusqu'à l'Exode total hors de soi-même, à la sortie de soi pour aller aux autres jusqu'au don radical de la mort... » C'est à cela, rien de moins, que nous invite le Carême et la méditation aujourd'hui du mystère de la Transfiguration. En contemplant la gloire de Jésus, qui laisse un instant l'éclat de sa divinité imprégner son corps, c'est un avant-goût de ce que Jésus, et nous à sa suite, connaissons après le grand passage de la mort. La splendeur de la Résurrection ; la grande victoire, après le douloureux exode de notre vie ; la glorification de tout notre être, corps et âme, dans la lumière divine.

Mais revenons à notre sainte conversation. Moïse et Elie ne sont pas là « par hasard » pour parler avec Jésus de sa mort, de son départ et de son passage vers la gloire de la Résurrection. Tout d'abord, il nous faut remarquer que Moïse et Elie ont eu, durant leur vie, ce privilège unique, de s'entretenir avec Dieu face-à-face. En effet, alors qu'il se trouvait dans la tente de la rencontre, il est dit au livre de l'Exode que « Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. » Quant à Elie, alors qu'il se tenait dans la montagne, voici que Yahvé passa, au milieu d'une brise légère, devant la grotte où il avait trouvé refuge ; alors Elie se voila le visage et Dieu lui parla.

Mais d'autre part, dans la tradition juive, ces deux grandes figures étaient considérées comme n'ayant pas « goûté la mort ». En effet, au livre du Deutéronome, le récit de la fin de Moïse est énigmatique. Arrivé aux portes de la Terre promise, il est écrit : « C'est là que mourut Moïse, serviteur de Yahvé, en terre de Moab, selon l'ordre de Yahvé ; il [Yahvé, c'est-à-dire Dieu lui-

même] l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, (...). Et jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau. » Aussi, la tradition apocryphe parlera de « l'Assomption de Moïse » pour signifier que ce saint patriarche était entré directement dans la gloire. Et de même pour Elie, il est écrit au deuxième livre des Rois : alors qu'Elie et son serviteur Élisée marchaient ensemble, « en conversant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Elie monta au ciel dans le tourbillon. »

Bien plus que de simples faire-valoir, ces deux figures qui encadrent Jésus transfiguré sont les témoins les plus fiables car ils connaissent Dieu et l'ont vu : leur présence atteste la divinité de Jésus et leur témoignage est véridique. Mais aussi parce que leur mort énigmatique les fait déjà citoyens du Ciel, qu'ils connaissent comme par avance et en préfiguration la gloire des élus, la splendeur des bienheureux.

Comme saint Pierre, qui aurait voulu prolonger ce moment et demeurer dans la nuée lumineuse, nous soupirons sans doute au milieu du Carême après ce bonheur sans mélange. Écoutons alors saint Léon le Grand : « À cette suggestion [de saint Pierre de faire trois tentes], le Seigneur ne répondit pas. Ce silence donnait à entendre que le désir de Pierre n'était pas répréhensible, mais n'entraînait pas dans le plan voulu par Dieu. Car le monde ne doit être sauvé que par la mort du Christ ; et l'exemple du Seigneur est un appel pour la foi des croyants : sans jamais douter des promesses de joie éternelle, nous comprenons que dans les épreuves de cette vie nous devons demander l'endurance, avant la gloire. Car la félicité du Royaume ne peut précéder le temps de la Passion. »

Ainsi soit-il.